

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 38

Artikel: Lo monnâi dè Breteigny
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais l'heure s'avance... Le dernier coup de canon vient de se faire entendre, c'est le moment de rentrer chez soi.

Rentrez-y avec joie, maris, qui avez obéi au conseil du vieil Indien : quels bons sourires, quels doux regards vont vous accueillir ! Vous avez raison de vous hâter ! Quant à vous qui marchez lentement pour retarder le retour au logis où vous attend le mécontentement ou l'indifférence, ne vous plaignez pas !

Si les yeux que vous avez fait pleurer se détournent de vous, si la bouche qui vous souriait autrefois n'a plus à votre service que des paroles désagréables ! vous l'avez mérité !

« Chéris-la comme une bénédiction, toi qui es son mari ; que la douceur de ta conduite te rende cher à son cœur ! » Est-ce ainsi que vous avez agi envers votre femme ? Non ! vous en convenez pourtant ! Alors, si elle vous reçoit mal ce soir, vous n'aurez pas à vous plaindre. Autrefois elle mouillait son oreiller de ses larmes en attendant votre retour et s'endormait enfin fatiguée d'une veille inutile en soupirant :

Tous les lilas se sont flétris !
La brise de mai les balance :
Je l'aimais, il n'a pas compris,
Maintenant je pleure en silence !

Aujourd'hui, tout est fini, votre femme ne soupire plus, elle ne pleure plus et vous reçoit mal, ce qui ne serait jamais arrivé si vous aviez écouté l'écrivain indien qui en savait plus long que vous, tout Indien qu'il était.

Et vous, vieux garçons, qui allez retrouver votre foyer désert, vous ne serez ni mal, ni bien accueillis, ce qui est, ne vous semble-t-il pas, la pire des choses ? Rien ne remue chez vous et ce silence vous attriste, convenez-en !

Il est vrai que vous n'avez pas de quoi être bien gais ; la vieillesse va venir avec les rhumatismes et autres infirmités. Vous avez répété souvent que celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait encore mieux ! Et néanmoins, aujourd'hui, vous trouvez qu'il serait agréable d'avoir près de vous une bonne femme toujours prête à vous soigner, à vous frictionner, à vous faire avaler des tisanes, à vous poser de emplâtres ou des cataplasmes, à vous envelopper de flanelles, et toute disposée à vous pleurer quand le moment sera là... Des larmes vous viennent aux yeux quand vous pensez à ce bonheur que vous avez rejeté et vous dites avec regret : « Celui qui ne se marie pas fait bien, mais celui qui se marie fait encore mieux. »

Nous voilà loin de la noce : c'est elle pourtant qui m'a donné l'idée d'indiquer au jeune époux d'aujourd'hui et aux

maris en général le moyen infailible d'être toujours contents de leurs femmes. Ce moyen consiste simplement à se souvenir du conseil, le meilleur que jamais homme ait donné à son semblable : « Chérissez-les comme une bénédiction envoyée du ciel, vous qui êtes leurs maris : que la douceur de votre conduite vous rende chers à leur cœur ! »

M^{me} DESBOIS.

Lo monnâi dè Breteigny.

Vo sédè qu'èin 45 n'èin z'u la revoluchon deïn lo canton dè Vaud ; mà c'étaï 'na revoluchon iò lè pétâiru n'ont rein de. Coumeint faillâi déguelhi lo gouvernemeint iò n'iaivâi quasû què dâi ristou, et qu'on ein vollivâvè pas mé ourè parlâ, c'est pè Lozena qu'on allâvè po lè mettrè avau et po nettivi lo tsaté ; et coumeint nion n'avâi enviâ dè lào fèrè passâ l'arma à gautse, on lài allâ du pertot avoué dâi dordons, po lè z'époâiri, et l'est tot ceïn qu'èin faillâi.

Cein fut vito fé. Lo gouvernemeint, que grulâvè deïn sè tsaussès, démi-chenâ ; Druey, qu'èin étaï, mà qu'étaï dâo parti dâi gripiou, fe rasseimbiâ su Monbénon ti lè citoyeins qu'ètiont z'u pé la capitâla po lo grabudzo, montâ lè cinq premi pachons de n'êtsila qu'on avâi appoyi contrè la fonda d'on teliot, et ein sè tegneint de 'na man à n'on pachon pe amont, sè revirè et fe on discou à ti cliâo dzeins po derè que n'iaivâi pas fauta dè rolhi, que la revoluchon étaï fète, que lo Conset d'Etat avâi débagadzi et que sè poivont reintornâ tsacon tsi leu.

Mâ quand lo nové gouvernemeint fut nonmâ, onna bouna eimpartiâ dâi menistrès, que tegnont po lo vilhio, démi-chenaront, que ma fâi lài eut dâi perrotsès que n'uront nion po prédzi la demeindze. Lo gouvernemeint poivè pas ceïn laissi dinsè, kâ deïn cé teimps on allâvè mè ào prédzo qu'ora. Adon, po ne pas laissi trào dé curès vouaisuès, tsertsâ dâi menistrès po reimpliaci lè z'autro ; mà se l'ètiont ti dâi bravès dzeins, n'ètiont pas ti d'attaque. Cé qu'on einvoyâ pè Breteigny ne vaillèssâi pas lo vilhio po débliottâ on prédzo ; mà tot parâi lè dzeins allâvont à l'église, kâ on n'ousâvè pas fèrè autrameint. Lo vilhio Féli, lo monnâi, que ne manquâvè jamé, regrettàvè gaillâ lo vilhio menistrè, mà l'allâvè tot parâi ourè lo nové, quand bin l'étaï molési dè l'attiutâ grand teimps, kâ lo pourrè hommo piornâvè ein prédzeint, crotsivè, enfin quiet ! c'étaï 'na rèsse. Onna demeindze que prédzivè avoué tant pou d'acquouet, lo vilhio Féli s'eindoo coumeint on toupin. Ora vo sédè coumeint sont lè monnâi tandi la né : tant que lo moulin va, sè reveillont pas ; mà quand lo boratté s'arrètè, adieu lo sono. Lo vilhio Féli droumessâi don coumeint on benhirâo

ào prédzo, tandi que lo menistrè dévèzâvè ; mà parait qu'a n'on momeint lo menistrè a z'u lo subliet copâ et s'est arretâ franc. Adon Féli, que n'out pe-rein, et que sè crâi ào moulin, sè reveillè tot accouâiti ein faseint : « Samuïet, va reboutâ l'igue ! »

Cein que c'est què lè revoluchons !

Un biographe de M. L. Ruchonnet raconte ces deux anecdotes amusantes :

En séjour aux Torneresses, il fut, dans une excursion, trempé jusqu'aux os ; s'étant réfugié dans un chalet, il emprunta les vêtements d'un vacher ; pendant que ses habits séchaient, survinrent des dames anglaises avec lesquelles il lia conversation en employant la langue des charmantes misses et ladies. Elles furent charmées, étonnées d'entendre un vacher manier si bien leur langue, et M. Ruchonnet donna pour explication qu'en Suisse tous les vachers de son espèce parlaient l'anglais.

Quelques jours plus tard, les mêmes personnes se trouvèrent à table d'hôte en compagnie de M. Ruchonnet. Elles n'avaient plus devant elles le vacher, mais celui qui leur avait été désigné comme faisant partie du ministère suisse.

Pendant la durée du tir cantonal de Lausanne, en 1868, des plaintes parvinrent au comité, relativement au pare-balles qui, d'après les plaignants, n'arrêtait pas les projectiles, ce qui mettait dans un vrai danger les habitations situées derrière le dit pare-balles. Certains membres du comité, voulant s'assurer du fait, se rendirent sur les lieux pendant la durée du tir. Naturellement ils entendirent le sifflement des balles, ce qui provoqua chez eux un étonnement mêlé d'un malaise assez naturel. M. Ruchonnet calma les inquiétudes par ces mots tombés simplement de ses lèvres : « Nous avons garanti le pare-balles, donc nous n'avons pas le droit d'avoir peur ! »

Voulez-vous vivre vieux ? C'est bien simple, nous raconte le *Gaulois* :

Un médecin qui vient de mourir à l'âge de cent-sept ans a fait connaître, avant sa mort, le secret de sa longévité. Il suffit, pour arriver à ce résultat, de placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du globe.

On a remarqué, en effet, que le flux du courant électrique est plus intense dans la direction du nord pendant la nuit que pendant le jour. En tournant la tête au nord, ou plutôt légèrement vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures dispositions pour goûter un repos parfait.

L'influence du courant magnétique sur le corps de l'homme a été constatée depuis longtemps, et, en 1765, le docteur Clarick, à Göttingue, guérissait les maux de dents en dirigeant vers le nord le visage de la personne sur laquelle il opérât et en touchant la dent malade